

**ANALYSE PRAGMATIQUE DE L'INTERPRETATION DU SILENCE
DANS UNE SI LONGUE LETTRE : STRATEGIES DISCURSIVES
FEMININES**

By

Dr. Temidayo ONOJOBI

Department of Foreign Languages

Olabisi Onabanjo University,

Ago-Iwoye, Ogun State.

onojobi.temidayo@ouagoiwoye.edu.ng

et

Mrs. Bukola Olayinka KANUMUANGI

Language and Communication Unit

Institute of Communication and General Studies,

Federal University of Agriculture, Alabata, Abeokuta

Email Adress: Kanumuangibo@funaab.edu.ng

Résumé

Des études empiriques ont exploré la manière dont le langage, en tant que principal moyen de communication entre l'homme et la femme, a été le site du patriarcat, avec très peu d'études sur le silence comme signal de libération des femmes. Cette étude explore donc un personnage féminin qui utilise le silence comme méthode de rejet de la violence masculine, soulignant ainsi la contribution du silence en tant que site rhétorique féminin, entre autres. Pour atteindre l'objectif fixé, cette étude qualitative passe en revue la littérature connexe, interroge et analyse textuellement le texte sélectionné de Mariama Bâ à l'aide de la théorie déconstructionniste. Les résultats révèlent que le silence de la femme est une arme linguistique capable de signaler la libération des femmes dans les fictions féministes.

Mots Clé : analyse pragmatique, silence, déconstruction, femmes, libération

Abstract

Studies have explored how language, as the primary means of communication between men and women, has been the site of patriarchy, with very few studies on silence as a signal of women's liberation. This study, therefore, explores a female character who uses silence as a method of rejecting male

violence, thus highlighting the contribution of silence as a feminine rhetorical site among others. To achieve the set objective, this qualitative study reviews related written literature, interrogates and textually analyses the selected text by Mariama Bâ using deconstructionist theory. The findings reveal that women's silence is a linguistic weapon capable of signaling women's liberation in feminist fiction.

Keywords: pragmatic analysis, silence, deconstruction, women, liberation.

Introduction

Il existe beaucoup de façons d'analyser les textes littéraires de manière critique à travers une optique de genre. Dans le discours littéraire et culturel, les théoriciennes féministes et les critiques littéraires du XXe siècle ont travaillé à révéler les voix marginalisées des femmes écrivains dans l'histoire littéraire, la marginalisation des personnages et des points de vue féminins et les possibilités d'avoir des styles alternatifs de lecture, d'écriture et de critique à partir de perspectives de genre (Mercier: 1976). Le désir de réparer les dommages causés au cours des siècles aux points de vue féminins et non normatifs dans le monde de la littérature et de la culture devait trouver un allié naturel dans les méthodologies déconstructives. Les stratégies déconstructives ont fourni des outils précieux pour la critique féministe des priviléges hiérarchiques et de démantèlement des oppositions binaires de genre qui ont souvent fini par dévaloriser les positions et les modes de pensée non patriarcaux et non hétérosexuels. L'étude définit la théorie déconstructionniste dans le contexte littéraire historique et adopte une signification panoramique du silence des femmes. Il met également en lumière le silence de la femme comme un outil puissant capable de freiner la violence masculine. Le sens du silence et la signification du silence de la femme dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ sont explorés. L'analyse déconstructionniste du texte sélectionné sera menée tandis que l'étude conclura et formulera quelques recommandations.

Méthodologie de recherche

Compte tenu de la nature de cette recherche, on a utilisé un mode d'enquête qualitatif. La méthode qualitative a été choisie, car la recherche est un critique littéraire qui a rien à faire avec des données numériques. Il s'agit plutôt

d'enquêter et d'analyser l'un des romans de Mariama Bâ, de passer en revue la littérature connexe, d'utiliser l'internet et la bibliothèque.

Objectif de l'étude

1. Mettre en valeur le silence comme agent linguistique pour la libération des femmes dans *Une si longue lettre* de Bâ.
2. Inscrire le silence comme stratégie dans une dynamique d'oppression et de résistance des femmes
3. Déconstruire les silences de Ramatoulaye à travers la fiction de Bâ comme un signal puissant en faveur de la résilience des femmes plutôt que de leur passivité.

La Revue Antérieure

La critique littéraire Duncan (2004) analyse la manière dont la littérature et l'histoire sont influencées par le silence dans son texte *Tell This Silence : Asian American Women Writers and the Politics of Speech*, qui explore la manière dont les femmes ont fait face à l'injustice sociale à travers l'histoire et dans leur vie. Plus précisément, elle développe la manière dont le silence est un acte de significations diverses, et non un acte singulier de soumission et d'acceptation du récit culturel et patriarcal dominant. Duncan souligne la manière dont « *les femmes américaines d'origine asiatique et les membres d'autres communautés marginalisées ont souvent été forcés de développer des stratégies alternatives de résistance* » qui vont au-delà de la réponse verbale par rapport au silence. Elle suggère que « *la parole et le silence doivent être examinés pour leurs significations implicites, les hypothèses qui sous-tendent notre compréhension de ceux-ci et les associations complexes qu'ils entretiennent pour et avec les groupes marginalisés* », prouvant qu'il est nécessaire d'examiner plus profondément ces moments calmes de résistance dans les efforts visant à dévoiler leurs vérités. Bien que son texte se concentre uniquement sur les écrivaines américaines d'origine asiatique, son analyse peut facilement être transposés à d'autres groupes raciaux parce que les hypothèses restent les mêmes dans les stéréotypes négatifs (par exemple, le silence, la passivité, la tromperie et l'impénétrabilité) souvent associés aux femmes, aux femmes de couleur aux États-Unis.

L'auteur de « *Eloquent Silence Among the Igbo of Nigeria* » Nwoye (1985) approfondit cette notion de silence. Il a étudié une société Igbo traditionnelle et a découvert que « le silence est interprété comme ayant des fonctions de communication importante ». Nwoye considère le silence d'une manière qui peut être classée comme culturellement exclusive, mais la réponse et l'impact significatifs des silences dans la communauté Igbo sont transposables à d'autres communautés. Par exemple, Bagwasi (2012), dans son article « *Perceptions, contexts, uses et meanings of silence in Setswana* », utilise l'étude de Nwoye comme point de départ pour expliquer le silence. Il identifie que le silence est présent dans « chaque communauté de parole » car il s'agit d'un « comportement communicatif » basé sur « un système de sons, de gestes et de silence ». Le silence dans l'étude de Nwoye est un choix reconnaissable et compris par l'individu et Bagwasi continue de renforcer cette idée. Il souligne que « le silence est souvent considéré comme une absence de son ou de mots, implicitement une absence de communication », puis s'appuie sur les travaux de son prédecesseur qui « nous préviennent que le silence ne signifie pas l'absence de sens. Le silence est significatif et communicatif ». Cela donne le ton et demande que le silence ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd, mais plutôt dans les esprits curieux. Cette dévalorisation courante du silence est également abordée par Glenn (2011) dans son texte *Silence and Listening as Rhetorical Arts* où elle exprime une voix contre l'injustice en rejetant purement et simplement le silence. Elle explique à quel point il serait présomptueux d'ignorer complètement les femmes silencieuses sans examiner leur résistance ou leur perturbation non vocale de leurs homologues masculins qui, à un niveau superficiel de perception et de compréhension, soumettent ces femmes à l'inégalité par la misogynie et des tactiques d'exclusion. Au lieu de cela, ces femmes sont capables de transcender les constructions sociétales limitatives et de manipuler des situations d'une manière qui est généralement décrite comme faible ou subordonnée. Dans ce texte, Glenn conclut en rappelant à son auditoire que « les femmes ont historiquement intérieurisé les pressions sociales pour être chastes, obéissantes et silencieuses. Nous devons nous rappeler que certaines d'entre elles ont pu être chastes, certaines ont peut-être même été obéissantes, mais aucune d'elles n'a gardé le silence, car ces femmes ont encore beaucoup à nous dire si nous prenons soin d'écouter leurs voix et leurs silences.

Wandia Njoya (2007) *Mariama Ba's Novels, Stereotypes, and Silence* a reconnu que Bâ et ses personnages représentaient une section restreinte et

privilégiée des sociétés africaines et que ces dernières avaient des vues condescendantes des traditions africaines cohérentes avec les idéologies coloniales. Elle a conclu que la popularité du roman de Bâ reposait sur les stéréotypes des cultures africaines comme hostiles à l'amour, à l'épanouissement individuel et à la monogamie.

Un autre critique de Elsadig Tahameed (2020) dans son article *The Effects of The Western Traditions On Muslims' Wives As Portrayed In Mariama Ba's Novel "So Long A Letter"* a examiné les changements survenus en raison des effets de la civilisation occidentale sur les traditions africaines. Il s'est concentré sur la subordination fondée sur le sexe, la classe sociale, la race, la langue et la culture, qui deviennent des problèmes insolubles dans le monde. L'article a étudié *Une si longue lettre* dans le contexte d'une approche féministe de l'Islam et a conclu que la subordination est fondée sur le sexe, la classe, la race, la langue et la culture. Il a recommandé l'éradication de toutes les structures d'asservissement auxquelles les femmes sont soumises si les problèmes du monde restent résolus.

En outre, Khadidiatou Diallo (2020) de Gaston Berger University, Saint Loius, Sénégal dans son article intitulé *Mariama Bâ: An Early Intersectional Feminist in International Journal of English Language and Translation Studies* publié en 2020 a étudié son communication à travers le prisme du féminisme intersectionnel. Elle a souligné à quel point les identités sociales se chevauchent et sont liées aux systèmes et structures d'oppression et de discrimination intersectionnelle. Elle a discuté des principes du féminisme intersectionnel, puis, elle a souligné que les femmes sont à l'intersection du sexism, du système de castes, du classicisme et du racisme, dans les sphères privée et publique. Sa conclusion s'est concentrée sur le pouvoir régénérateur pour la visibilité et l'inclusion des femmes, à travers les positions des personnages au sein de la famille et de la société.

De plus, Nnadube Jonathan Ejiogu, dans son article intitulé *The Cultural Silencing of The Woman In Mariama Bâ's So Long A Letter* publié par Grin Verlag, en a exploré et analysé de manière critique la profondeur de l'asservissement des femmes dans la société traditionnelle de Bâ. L'étude s'est ajoutée aux voix qui avaient examiné le texte sous le prisme des approches culturelles et féministes et a harmonisé les théories et le contexte dans lequel

le texte se situait, en tenant compte de la manière dont la présence d'un tel contexte a orchestré la réduction au silence de la femme.

En bref, tous les critiques ci-dessus ont mené des études sur le concept de silence par rapport aux femmes mais aucun d'entre eux n'examine spécifiquement le caractère féminin du récit de Mariama Bâ. Voici le vide que cette étude tente de combler.

Idéologie féministe et la théorie déconstructionniste

En France, parmi les protagonistes les plus célèbres des perspectives littéraires post-structuralistes figurent les féministes françaises Cixous (2000), en particulier, a beaucoup travaillé avec Jacques Derrida pour pratiquer et développer des stratégies d'écriture qui remettent ouvertement en question les modèles d'écriture patriarcaux et hétéronormatifs conventionnels. Elle utilise des techniques déconstructives pour créer un nouveau type d'écriture étroitement associé au corps féminin. La déconstruction l'aide ainsi non seulement à divulguer les désirs phallocentriques et les jeux de pouvoir cachés dans les récits littéraires traditionnels, mais aussi à aller au-delà de cette écriture pour créer un espace de libération pour les voix, les sans-voix et les corps des femmes. Cixous emploie donc principalement un langage texturé et ses fictions ont tendance à s'écartez des intrigues téléologiques traditionnelles en explorant des significations plurielles. Les personnages, même s'ils sont fictifs, ne sont souvent pas identifiés par un nom et les histoires racontées à travers eux se déplacent d'avant en arrière, invitant le lecteur à entrer dans le texte à travers de multiples dimensions. Elle attire également l'attention sur la richesse des signifiants avec un langage rempli de jeux de mots et d'une réminiscence vorace de métaphores corporelles. Cixous critique (En critiquant ainsi) les discours phallocentriques qui dépendent de récits maîtres unilatéraux, elle emploie des stratégies déconstructrices pour ouvrir des espaces pluriels à partir desquels les femmes peuvent signaler une libération indispensable.

Notion déconstructionniste derridienne

La notion de déconstruction est liée à Jacques Derrida. Elle a inventé le terme déconstruction pour désigner l'opération littéraire consistant à localiser les oppositions binaires cachées dans n'importe quel texte, à saper le sens apparent d'un texte à travers le démantèlement de ces oppositions binaires et à

exposer la nature temporaire, relative, arbitraire et impermanente de ce qui est supposé être les véritables significations du texte. La théorie montre l'inadéquation de la logique ou de la rhétorique entre explicitement ce qui est mentionné et implicitement ce qui est masqué par le texte. Cette théorie a revêtu une importance capitale pour les théoriciennes féministes du siècle dernier. Dans la théorie et la critique littéraires, le terme déconstruction fait référence à une méthode d'ouverture et de démantèlement des significations évidentes d'un texte afin d'en révéler des significations et des interprétations cachées. La déconstruction en tant que critique littéraire poursuit le sens d'un texte jusqu'à exposer les prétendues contradictions et oppositions internes sur lesquelles il se fonde. En d'autres termes, cela montre que les motifs sur lesquelles les textes sont rédigés sont irréductiblement complexes, instables ou impossibles. Derrida (1967) montre qu'un texte peut être lu comme disant tout à fait différent de ce qu'il semble signaler et peut donc être lu comme porteur de signification ou comme disant beaucoup de choses différentes qui sont fondamentalement en désaccord, contradictoires et subversives avec ce qui peut être vu par la critique comme un sens unique et stable. Les critiques de la déconstruction soutiennent que le sens d'une œuvre littéraire n'est pas oppositionnel comme le suppose le structuralisme. Les critiques du féminisme empruntent l'approche déconstructionniste dans le but d'intégrer les instances phallocentriques dans des textes pour en discuter, l'inverser ou découvrir les stratégies de pensée alternatives significatives, dont l'une est le silence.

Perspective de silence des femmes

Le silence est l'absence de parole (Auclair:2000, Castanedo: 1988, Fonteneau: 1998). C'est une forme de communication, avec ses rythmes et ses schémas. Les linguistes notent que bien que le silence soit assimilé de manière cruciale au discours, de plus petits silences intercalent invariablement le discours et le divisent en deux, de manière approfondie comme minutieuse. Les silences marquent les accents rhétoriques ou les hiatus et pauses disjonctifs constituant des segments de discours. Leurs occurrences écrites peuvent être enregistrées mécaniquement sous forme de ponctuation, de tirets, d'ellipses ou de paragraphes, ainsi que de lacunes dans la page imprimée, dévalorisant le silence en tant que source de mystique ou de pouvoir. L'interaction sociale est normalement un flux de langage perturbé par des silences. Politiquement, les silences sont une manière d'exercer un pouvoir, délibéré ou non, sur le co-interlocuteur (Vigne: 2003, Jullien: 2006). Ils peuvent contrôler le temps

d'une conversation, délimiter la séparation ou l'intégration humaine ou restreindre les interactions. Ils peuvent désamorcer et ajuster les tensions créées par la spontanéité et l'indétermination. Le silence, en tant que signe linguistique, véhicule une information dans la fonction référentielle. C'est une manière affective emblématique d'exprimer des émotions dans la fonction émotive. Par rapport à la fonction conative, le silence accomplit des actes de parole directs et indirects. La césures, les métaphores et les ellipses ne sont que quelques exemples de silence poétique. Le silence est un moyen de maintenir le contact et l'alliance dans la fonction phatique. Les différents rôles du silence dans la fonction métalinguistique vont de celui de marqueur du discours à celui de reflet du droit au silence (Mura :2004, Baudrillard : 1981).

Philosophiquement, Perniola (2010) divise le silence en deux catégories ; action et contemplation. Le silence est une action lorsqu'il exprime une attitude avec une signification et une contemplation particulière lorsqu'elles manifestent l'état psychologique ou spirituel de l'utilisateur. Dans la même veine, Jaworski (1993) définit le silence comme une « activité » ayant une signification associée à certaines attitudes, comportements ou états lorsqu'elle exprime la condition psychologique de l'utilisateur qui l'utilise ou l'encadre à l'aide d'une œuvre d'art. L'autre type est le silence formel, qui est considéré comme « un acte habituel consistant à ne rien dire en réaction à des stimuli spécifiques » Adam (1993 :59) est parfois « accompagné d'autres comportements non verbaux tels que s'incliner, sourire, saluer, etc. ». Kurzon (2007) a souligné la nécessité d'identifier les facteurs susceptibles d'affecter le silence et sa pratique réelle. Certains des facteurs sont: le nombre de personnes activement impliquées dans l'interaction, le texte, l'intentionnalité, la présence ou la non-présence psychologique de la personne silencieuse et de la source. Il a développé une typologie du silence comprenant le silence conversationnel utilisé lors d'une conversation dyadique, le silence thématique utilisé dans une situation où les interlocuteurs évitent délibérément un sujet particulier, le silence textuel, utilisé par un groupe de personnes engagées dans la lecture d'un texte particulier et dans certains contextes tels que comme les écoles et le silence situationnel qui est utilisé lors de certains événements ou occasions comme le moment d'observation du silence pour le défunt. De plus, Saville-Troike, d'autre part, a classé le silence en trois classes, à savoir: le silence déterminé institutionnellement, déterminé par le groupe et déterminé individuellement/négocié. Comme les catégories de Perniola, Jaworski et Kurzon, la classification de Saville-Troike (1985) comprenait également des

significations spirituelles et rhétoriques du silence, car elle percevait le silence comme un moyen d'exprimer son état émotionnel, psychologique ou spirituel, par exemple lorsqu'il/elle s'engage dans des prières ou dans la fantaisie. En résumé, les auteurs susmentionnés ont classé le silence soit comme une activité porteuse de sens en fonction de la situation et du contexte d'utilisation, soit comme un phénomène mystique ayant un lien avec l'esprit de l'utilisateur. Lorsque le silence est considéré comme un moyen de communication, il remplit alors une double fonction : positive et négative. Jensen affirme en outre que le silence peut relier ou séparer les gens, guérir ou blesser, exposer ou accumuler des informations, indiquer une faveur ou une défaveur, signaler une activité ou une inactivité. À partir de ce qui précède, Jensen classe les fonctions du silence en cinq catégories. Ce sont: le lien, l'affect, la révélation, le jugement et l'activité. Chacune de ces fonctions peut être négative ou positive. L'incertitude de la fonction du silence tend à générer non seulement confusion et incompréhension pour un étranger culturel, mais aussi pour l'autochtone.

Silence émotif et fiction

Le silence sert à décrire l'émotion de la personne qui utilise son absence de voix pour exprimer ses émotions et ses expériences internes. Presque tous les chercheurs, linguistes, psychologues et chercheurs en discours, semblent être d'accord sur la force émotive du silence. Au sein de la fonction émotionnelle, l'utilisateur est au centre de l'attention, il extériorise à travers ses paroles ou ses silences ses émotions et ses expériences internes. Il est nécessaire de distinguer clairement le silence des autres notions connexes telles que le calme et les pauses. L'immobilité est l'absence de son. Elle est extérieure à l'interaction communicative tandis que les pauses, qu'elles soient remplies ou non, sont définies non par leur contenu ou leurs référents mais par leur nature séquentielle. Le processus du silence dans diverses situations est en grande partie ancré dans les œuvres de fiction. Ainsi, la fonction du silence est mise en évidence dans les œuvres littéraires Mercier (1976). Parfois, il n'est pas en corrélation avec l'acte de communication, il se réfère à l'environnement, révélant ainsi le contenu du concept, sa signification pour la vie psychologique et émotionnelle de l'être humain, sa communication avec la nature et le monde. Décrivant l'état ou les actions des personnages fictifs, l'auteur caractérise et évalue le silence, le définit directement ou à travers diverses sortes de métaphores pour le présenter ensuite au lecteur. L'analyse

du texte montre que la description du silence dans toute sa diversité révèle des modèles typiques de présentation de ce processus par différents auteurs, la similitude de sa signification ainsi que la réflexion avec certains moyens lexicaux et syntaxiques, permettant ainsi de parler de la représentation de ce phénomène dans le langage et image ethnique du monde. En tant que composante de la communication verbale et non verbale, le silence a ses dimensions psychologiques, qui se reflètent dans de nombreuses fictions à travers le système de coordonnées spatio-temporelles, physiques, psychologiques et axiologiques. De nombreuses fictions montrent qu'en tant que composante de l'activité de communication humaine, le silence peut être mesuré et que sa capacité fonctionnelle peut être déterminée et évaluée en fonction de paramètres culturels et émotionnels.

Analyse et discussion

Dans *Une si longue lettre*, Bâ dépeint la société sénégalaise patriarcale et influencée par l'islam, où les familles exercent beaucoup de pression et d'influence sur les jeunes afin de faire respecter les tabous, normes et priviléges traditionnels en matière de mariage. Le roman a remporté le premier Prix Noma pour l'édition en Afrique en 1980. Dans ce roman, Mariama Bâ s'est forgée une réputation d'écrivaine qui ajoute une voix féministe forte, unique et culturellement pertinente à la littérature africaine moderne. Dans ce roman, Bâ raconte le sort de deux mariages initialement réussis entre Aissatou et Mawdo et Ramatoulaye et Modou, qui se soldent par un échec. Cependant, Ramatoulaye et Aissatou sont des amis d'enfance qui ont grandi dans le même village avec des influences islamiques traditionnelles. De plus, elles avaient tous deux une éducation occidentale. Compte tenu de leur mariage désagréable, elles ont tous deux réagi au patriarcat, quoique différemment. Bâ donne un aperçu de la façon dont deux personnages majeurs, Ramatoulaye et Aissatou, pourraient réagir aux expériences convergentes représentées par l'infidélité et la trahison du mari. Ce dernier répond par l'activisme tandis que le premier réagit par le silence. C'est la notion de silence de Ramatoulaye que l'étude cherche à explorer.

Ai'ssatou est audacieuse et courageuse face à sa situation critique, dans la mesure où elle rompt avec les coutumes obsolètes et rétrogrades qui soutiennent l'assujettissement et l'oppression des femmes, et choisit d'y mettre fin avec le patriarcat tel que le décrit Mawdo qui épouse une femme plus

jeune et prodigue les ressources familiales à ces derniers. Elle déménage ensuite avec ses enfants en France où elle perfectionne ses études et, par la suite, s'installe à Washington, D.C. où elle s'engage finalement dans les services d'interprétation à l'ambassade du Sénégal. Elle finit par rebattre une nouvelle vie pour elle et ses enfants. Comme son amie, Ramatoulaye a également connu le même sort. Cependant, elle se résigne au sort et choisit de garder le silence face à une déshumanisation évidente. Alors que de nombreux lecteurs attribueront l'attitude de Ramatoulaye à la faiblesse, à mon avis, son silence est perçu comme un moyen de restaurer l'action et l'autonomie des personnages féminins d'une manière qui permet à leur histoire d'avoir un impact et d'être une source d'inspiration pour d'autres qui pourraient la reproduire. Le silence est donc utilisé non pas comme un acte de soumission mais comme une affirmation intégrale. Son manque de vocalisation est donc celui de quelqu'un qui parle. Sa manifestation du silence consiste à ne rien dire et à signifier quelque chose. L'arrière-pensée du silence dans ce récit laisse les choses non dites et est donc considérée comme dangereuse en raison de la peur de l'inconnu. La conscience de Ramatoulaye, qui choisit de se taire face à l'apparente infidélité de son mari, est une stratégie destinée à démanteler la supériorité du mâle malgré les limites qui lui sont imposées. Cette approche ne prouve pas qu'elle est insuffisante dans ses conditions peu enviables, mais elle prend cette décision pour signaler et afficher le fait que la violence masculine ne provoque pas en elle la capacité de s'exprimer de manière violente. Son choix des actes de silence s'oppose donc à une prédisposition à la faiblesse ou au manque d'autorité. Cet acte ne suggère pas qu'elle accueille favorablement son asservissement, mais elle refuse seulement l'utilisation du langage comme moyen de communiquer ses réactions ou sa réponse au patriarcat. Par conséquent, au lieu de s'engager dans un vocabulaire ou un langage androcentrique, elle s'appuie sur le silence, car elle reconnaît l'inefficacité et la division du pouvoir dans le langage en fonction de l'accès de son sexe à celui-ci. Cela ne veut pas dire que les femmes contribuent au maintien de l'ordre patriarcal établi. Ce qui ressort ici, c'est que la femme africaine a choisi une autre approche pour démanteler la cage des règles linguistiques et l'essence de la masculinité. Une autre raison pour laquelle Ramatoulaye préfère garder le silence dans un mariage polygame est sa considération pour le bien-être et le bien-être de ses douze enfants. Sa peur qu'une coépouse puisse les maltraiter en son absence, la pousse encore plus à supporter silencieusement l'humiliation et l'affront.

qu'elle subit. Je suis également d'accord avec Muriel (1985) ici aussi, selon lequel l'omission du comportement ou des mots attendus est aussi éloquente que l'inclusion de l'inattendu (96). Dans l'attitude des femmes qui ont besoin de s'exprimer pour contrecarrer le rejet patriarcal ou s'opposer à une force extérieure, l'absence de voix est plus pertinente pour la progression sociale des femmes et la lutte contre l'oppression. On pourrait donc en déduire qu'une rhétorique silencieuse, une fois négligée ou rejetée, est considérée comme plus valable, plus importante et même essentielle pour fouiller la société patriarcale par les pensées inexpliquées ou les intentions non exprimées des femmes mécontentes. Cela réitère le fait que la notion de silence a presque le même pouvoir dans les contextes sociaux que la réactivité verbale qui est généralement estimée et corroborée dans la société africaine dominée par les hommes. Ramatoulaye choisit simplement de ne pas pratiquer un langage patriarcal et de défier le sexism qui les asservit par l'agressivité verbale. La déconstruction du silence par Bâ telle que décrite par Ramatoulaye dans son texte illustre la manière dont le manque de parole, l'emploi du silence et le pouvoir de s'abstenir de vocaliser ne devraient jamais être interprétés comme une complaisance, mais comme un acte de résistance qui fournit une grande part d' agence à l'utilisateur. Il est possible que le silence d'une femme soit mal interprété, ou doublement condamné lorsqu'il est interprété par une personne qui ne peut parfois pas comprendre la stratégie d'approche de la femme.

Ce personnage utilise le silence principalement pour renverser le patriarcat. Le plus souvent, l'approche rhétorique silencieuse des femmes dans ce récit fournit une plateforme sur laquelle l'efficacité du silence peut être établie et affirmée pour les femmes. En fait, on peut en déduire que le silence est tout aussi éloquent, percutant et important que les mots prononcés dans une situation. Cette omission du comportement ou des mots attendus est symbolique dans les passages du texte de Bâ, car le silence devient retentissant à travers les cultures, les âges, les sexes et les pays, dans la mesure où les femmes sont censées répondre, déclarer ou s'opposer carrément à leurs oppresseurs masculins. Les femmes représentées par Ramatoulaye ont bouleversé les comportements attendus. L'héroïne ne joue que selon des règles différentes et se crée des situations différentes. En outre, l'utilisation stratégique du silence peut être un puissant outil d'accentuation et d'influence. De plus, le recours au silence pour combattre le patriarcat permet une action ultérieure et plus calculée. Cela permet également de développer la clarté dans

l'esprit, produisant ainsi un effet apaisant. Ainsi, le type utilisé ici par Bâ, est un silence psycholinguistique ; il sert de moyen de maintenir le contact et l'alliance dans la fonction émotive. Cela améliore la créativité littéraire et la concentration de la part de l'écrivain. Du côté du personnage, il est utilisé pour projeter la maîtrise de soi et la conscience de soi dans le but d'habiter un espace dépourvu d'action et d'opportunité de réflexion personnelle. C'est la résistance la plus puissante, exprimant un transfert inconscient de souvenirs et vivant des fragments d'expériences féminines. A première vue, ses silences peuvent apparaître comme un acte de soumission, mais cela prouve bien plus. Le personnage féminin de Bâ rejette vigoureusement l'agression des hommes chez les autres pour perturber leur domination patriarcale tout en maintenant son silence.

Conclusion

L'étude a tenté de mettre en évidence le silence, comme une arme libératrice féminine contre le patriarcat. La vue panoramique sur la notion de silence a été réalisée. Aussi, l'étude a jeté un regard rapide sur la portée du silence dans la fiction en l'interrogeant avec la fiction de Mariama Bâ. Une analyse textuelle a été réalisée à l'aide *d'Une si longue lettre*, axée sur la théorie déconstructionniste. Les résultats révèlent que le silence de la femme est une arme linguistique capable de signaler la libération des femmes dans les fictions féministes. Le silence donne du pouvoir à Ramoutoulaye, car il lui crée une autorité. Cette autonomie est décrite dans certaines lectures féministes de textes comme une puissante agence. Cela devient évident lorsque la femme opprimée s'écarte des attentes imposées par la société et utilise le silence de manière délibérée et significative dans les moments de crise pour le combattre. Toute personne marginalisée par les agents de la société peut recourir à une tactique rhétorique silencieuse qui redonne autorité et pouvoir à l'individu soumis à cause de ses différences en ne réagissant pas ou en ne répondant pas de manière agressive. Les femmes ont historiquement intérieurisé les pressions sociales les obligeant à être chastes, obéissantes et silencieuses face à l'oppression masculine. Cependant, il convient de noter que certains d'entre elles étaient peut-être chastes, certains pourraient même ont été obéissants mais aucun d'entre elles n'est resté silencieux, car ils ont encore beaucoup à divulguer si l'on pouvait prêter attention à leurs silences.

Bâ, l'auteur d'*Une si longue lettre* semble avoir suggéré une approche féministe plus efficace pour rejeter la hiérarchie masculine et exiger l'égalité des sexes. Elle fonctionne comme une écrivaine féministe inclusive qui non seulement reconnaît le mouvement organisé féministe radical, mais milite pour une classification plus libérale du mot féminisme qui englobe plus que celles connues sous le nom de femmes actives combattant les hommes. Elle invite les lecteurs à revoir l'impression que les personnages féminins fictifs ne sont jamais inadéquats ou inappropriés en utilisant le silence comme moyen de contrecarrer la violence masculine, mettant ainsi en évidence une autre stratégie visant à effacer la stigmatisation séculaire du stéréotype féminin de la passivité. Cette stratégie est remarquablement une militarisation linguistique. En utilisant cette stratégie, Bâ a démantelé la notion préconçue de sans-voix dans son texte. Elle exige que ses lecteurs soient conscients du stéréotype erroné selon lequel le silence d'une femme prouve son impuissance. Elle signale plutôt que le silence pourrait être utilisé comme moyen linguistique à des fins et avec des effets différents dans des contextes différents. Le silence tel qu'utilisé par Ramatoulaye dans sa fiction équivaut donc à l'opposé de l'impuissance. Il est capable d'invoquer la peur chez l'homme agressif, instaurant ainsi la prudence ou renonçant aux pensées ou opinions exprimées par le patriarcat. L'auteur propose d'autres méthodes de communication qui incluent des situations dans lesquelles la provocation ne peut pas être exprimée directement, mais peut être rendue suffisamment claire par le silence qui validerait les différents degrés de réaction ou de réponses à la violence masculine dans une lecture plus approfondie d'*Une si longue lettre* et dans l'interprétation du silence chez les personnages de Bâ. Certes, Ramatoulaye aurait pu garder le silence, mais son silence ne doit pas être interprété comme un accord, ni comme une absence d'information contraire. Car, en fin de compte, nous pouvons voir que la méthode des auteures féministes ainsi que celle des personnages féminins pour traduire leurs expériences biographiques est chargée de normes et d'habitudes communicatives déconstructionnistes. Cette stratégie est une approche situationnelle qui pourrait changer la réception d'un texte par le lectorat ainsi que la présentation d'une narratologie en raison du postulat et de l'idéologie de l'auteur. Le texte de Bâ est donc, une méthode féministe visant à sensibiliser son lectorat et son public, en particulier les femmes, à la puissance du silence en tant qu'outil linguistique capable de mettre en avant leurs capacités, leur force, leur identité et leur symbolisme. En d'autres termes,

l'exemple du silence de Ramatoulaye contrairement à Aissatou et Rama, sa fille, a nécessité plus d'effort cognitif que de parole dans l'analyse de l'intention derrière son action car le silence est plus complexe que les mots qu'elle pouvait prononcer.

La société aussi doit comprendre le choix qu'a fait ce personnage de rester silencieux. Cela appelle à la nécessité d'un langage moins sexiste. Au lieu de verbaliser son sort, son silence n'a permis que de fausses interprétations, fausses représentations que le principe déconstructionniste corrige. Le silence en tant que stratégie féministe ne perpétue pas nécessairement la domination masculine, mais il la renverse dans sa résilience. Par cet acte, ce personnage textuel utilise de manière inventive le silence pour répondre à la discrimination pure et simple et aux statuts secondaires dans ce récit et par extension dans la société africaine. Son intention devait cacher la protestation explosive attendue de la femme opprimée. Pour dissiper davantage l'idée selon laquelle le silence est une faiblesse féminine et une manière invalide de répondre aux menaces postales, Bâ a affiné le silence et l'a présenté comme une approche efficace pour résoudre les problèmes d'asservissement féminin. La relecture déconstructionniste d'*'Une si longue lettre'* Bâ n'est donc rien d'autre qu'une réévaluation du silence dans sa fiction pour prouver qu'il s'agit d'une tactique valable et souvent négligée qui signale la libération indispensable de la femme.

Le travail de théoriciens comme Jacques Derrida tendait à être davantage une pratique politique visant à saper et à dénoncer l'autorité et le pouvoir de parole indus des idéologies masculines.

Références

- Adam Johannes. (1997) *Silence : Interdisciplinary Perspectives*. Mouton de Gruyter, Berlin. 381–401.
- Auclair M. et Simon H. (2000) *Le silence. Protée : théories et pratiques sémiotiques*. Vol. 28 :2 p.108 Bibliothèque nationale, Québec.
- Bâ, Mariama. (1980) *Une si longue Lettre*. Dakar. Les Nouvelles Editions Africaines.

- Bagwasi M. (2012) *Perceptions, contexts, uses meanings of silence in Setswana*, Journal of African Cultural Studies. Vol 24 :2, pp184-194. Botswana ISSN : 1369-6815.
- Baudrillard J. (1981) *Simulacres et simulation*, Paris : Galilée.
- Castaneda, C. (1988) *La force du silence - Nouvelles leçons de Don juan*. Trad. De l'anglais par Amal Naccache. Coll. « Folio/Essais », no 346, p.352 Paris : Gallimard.
- Cixous, H. Irigaray L., et Kristeva J. (2000) *Les Rêveries de la femme sauvage*. Paris : Galilée.
- Derrida, Jacques. (1967) *L'écriture et la différence*, Seuil, Paris.
- Elsadig Tahameed (2020) *The Effects of The Western Traditions On Muslims' Wives As Portrayed In Mariama Ba's Novel "So Long A Letter"*. Journal of Linguistics and Literary Studies, Sudan University of Science and Technology, Sudan
- Heidegger (2013) *La question de l'Être et l'Histoire* : Cours de 1 'ENS-Ulm 1964-1965, Paris, Éditions Galilée.
- Duncan, Patti (2004). *Tell This Silence: Asian American Women Writers and the Politics of Speech*. University of Iowa Press. Iowa City.
- Fonteneau, François. (1999) *L'éthique du silence : Wittgenstein et Lacan*. Coll. « L'ordre Philosophique. Mayenne France : Seuil.
- Glenn, Cheryl. (2011) *Silence and listening as Rhetorical Arts*. Southern Illinois University Press.
- Jaworski, Adam (1997) *Silence: Interdisciplinary Perspectives* (Ed). Mouton de Gruyter, Berlin and New York.
- Jullien, François. (2006) *Si parler va sans dire : du logos et d'autres ressources*, Seuil, Paris.
- Kurzon, Dennis. (2007) *Towards a typology of Silence*, Journal of Pragmatics, University of Haifa, Isreal.
- Mercier, Michèle. (1976) *Le Roman Féminin*, PUF, Paris.
- Mura-Brunel, Annie. (2004) *Silences du roman : Balzac et le romanesque contemporain*, Rodopi, Amsterdam.
- Muriel Saville-Troike. (1985) *Perspective on Silence (ed.) Debora Tannen and Muriel Saville- Troike*. Bloomsbury Publishing.

- Nwoye, Godfrey. (1985) *Eloquent Silence Among the Igbo of Nigeria. Perspectives on Silence* Tannen/Saville-Troike (eds.), 185-191.185-191.
- Perniola, Mario. (2010) *Silence, the Utmost in Ambiguity*, *CLCWeb: Comparative Literature and Culture* 12.4. <https://doi/10.7771/1481-4374.1670>.
- Vigne, Jean. (2003) *La mystique du silence*. (Ed) Albin Michel, Saint-Amand-Montrond France p. 382.
- Wandia Njoya (2007) *Mariama Ba's Novels, Stereotypes, and Silence*. Comparative Studies of South Asia Africa and the Middle East 27(2) DOI:10.1215/1089201x-2007-016